

והחייתן אל לבו
TAKE to HEART
Learning from Our Rebbetzin

Prendre à cœur

Apprendre de notre Rebbetsen

**8 Histoires de la
Rebbetsen Haya Moushka נ"ע זי"ע
Avec suggestions de réflexion**

Projet scolaire

– Le Guide de l'Éducateur –

V. 2
י"א שבט תשע"ט



Table des Matières

Lettre aux éducateurs	3
Partie 1 : Introduction au projet en classe	5
<i>Avec un exposé Power Point en option avec des clips vidéo</i>	
Partie 2 : récits sur la Rebbetsen et réflexions suggérées	9
<i>Également dans le Power Point ci-dessus (existe en PowerPoint séparés)</i>	
Section 1 : Des traits de caractère de la Rebbetsen	11
Section 2 : le dévouement de la Rebbetsen aux initiatives du Rabbi	18
Section 3 : ‘Hassid du Rabbi	20
Partie 3: Suggestions pratiques pour ‘Haf Beth Chevat (à venir)	21

Remarques :

Nous espérons que vous trouverez ce livret utile pour évoquer la Rebbetsen avec vos élèves, de façon à augmenter leur enthousiasme pour le judaïsme et leur attachement à la Rebbetsen.

Nous sommes prêts à répondre à vos questions ou suggestions pour la préparation de ce cours.

Vérifiez dans le dossier Google Drive que vous (ou votre directeur) avez reçu si vous avez bien reçu la dernière version de tous les dossiers nécessaires.

Vos réactions sont importantes pour nous. Prenez quelques instants pour nous faire part de vos remarques et de vos critiques constructives afin que nous sachions quels aspects de notre œuvre sont les plus créatifs et comment les améliorer etc.

- Quelles parties avez-vous utilisées ?
- Qu'aurions-nous pu ajouter ou enlever ?
- Quelle tranche d'âge a-t-elle le plus apprécié ce projet ?
- Que devons-nous améliorer pour intéresser davantage les autres groupes d'âge ?
- Auriez-vous apprécié plus ou moins de vidéos ?
- Etc. etc.

Merci de bien vouloir nous contacter au curriculum@jemedia.org

D'avance merci et *Hatsla'ha Rabba* !

Jewish Educational Media

Introduction pour les éducateurs

Cher éducateur,

Le 22 Chevat marque le *Yahrzeit* de notre Rebbetsen qui quitta ce monde en 1988, à l'âge de 87 ans.

Bien que de petite taille, la Rebbetsen avait l'envergure d'une très grande personnalité. La plupart des 'Hassidim n'avaient pas eu le mérite de la rencontrer personnellement, elle n'apparaissait jamais en public et peu de gens possédaient des renseignements sur elle, sa personnalité, son partenariat avec le Rabbi et sa légendaire empathie avec les autres.

Cependant, après la *Histalkout* de la Rebbetsen, le Rabbi en parla à plusieurs reprises¹. Il était clair aux yeux de quiconque observait le Rabbi durant cette période qu'il avait le cœur brisé par cette perte. Une fois, le Rebbetsen s'exprima avec des mots simples : « *Tout peut être remplacé sauf l'épouse de sa jeunesse* ² » : la perte de la Rebbetsen l'avait laissé devant un grand vide, irremplaçable.

Encore et encore, durant les mois qui suivirent et plusieurs années après, le Rabbi cita le verset : « *Veha'hai Yitène El Libo* »³ : il fallait apprendre d'importantes leçons de la vie de la Rebbetsen et il fallait marcher dans ses voies.

Le Rabbi appliquait à la Rebbetsen de nombreux termes habituellement réservés aux Rébbéim eux-mêmes comme par exemple : « *Elle est plus vivante⁴ maintenant qu'avant⁵* » ; si nous observons son *Yahrzeit* comme il convient, elle véhiculera des bénédictions pour chacun d'entre nous⁶. Le Rabbi comparait même son rôle spirituel vital comme une part essentielle de la direction spirituelle du Rabbi tout comme les Matriarches du peuple juif avaient soutenu l'action des Patriarches⁷ (voir *Kuntrass Or Vechalom Hahitkachrouit – 22 Chevat – pour une compilation de quelques-unes de ces Si'hot*).

Alors que JEM a produit une vidéo remplie de récits sur la Rebbetsen (*The Rebbetzin* et *Take to heart* qui rappellent les événements relatifs à sa *Histalkout*) – de nombreux éducateurs ont demandé des éléments permettant de parler de la Rebbetsen aux enfants, au niveau d'une salle de classe.

Ce fascicule tente de répondre à la demande du Rabbi : apprendre de la Rebbetsen. Ce n'est d'aucune manière un résumé de la vie de la Rebbetsen et il ne prétend pas présenter tous les traits de sa personnalité. Nous voulons seulement présenter quelques anecdotes rapportées par des gens qui l'ont connue et dont nous pouvons tirer des enseignements pratiques à notre niveau. Nous espérons que cela aidera chaque enfant à marcher dans ses voies avec des leçons tangibles et pratiques sur la vie de la Rebbetsen. Les leçons suggérées ne sont que des suggestions et chacun est libre d'en ajouter d'autres.

¹ Voir par exemple sa conversation avec Dov Hikind durant sa visite de *Ni'houm Avélim* (condoléances).

² Talmud Sanhédrine 22 : 1 ; conversations avec Rabbi Leïb et Yits'hak Méir Cywiak durant *Ni'houm Avélim*

Une idée semblable est mentionnée par le Rabbi Tséma'h Tsédek qui déclara après le décès de sa Rebbetsen : « Mon monde est devenu obscur... » - Séfer Hassi'hot Kayitz Tav Chine page 95

³ Kohélet – L'Ecclésiaste 7 : 2. Le Rabbi mentionna cette idée dans presque chaque Si'ha durant l'année de deuil.

⁴ Séfer Hassi'hot 5748 volume 1 page 274 et 277

⁵ Conversation avec Rav Leïb et Yits'hak Méir Cywiak durant *Ni'houm Avélim*

⁶ Voir une longue explication dans Séfer Hassi'hot 5748 page 273 ; Séfer Hassi'hot 5749 volume1 page 235.

⁷ Voir Séfer Hassi'hot 5749 pages 83 à 87 pour une longue explication de cette idée.

Nous remercions particulièrement Mme Dvora Krasnianski qui, avec son expérience, a contribué à développer ces éléments dans le cadre d'une salle de classe. Mendel Chemtov (fils de Reb Kasriel) s'est chargé de la recherche et de la gestion du projet. Rav Elkanah Shmotkin en a été le rédacteur en chef.

La recherche pour ce projet est basée sur les vidéos de JEM et sur les articles publiés dans *A Chassidisher Derher* sur le 22 Chevat au cours des années, la compilation des *Si'hot Or Ve'hom Hahitkachrout* – 22 Chevat ainsi que les compilations de récits par Rav Chmouël Lubecki.

Merci à tous pour avoir donné un coup de projecteur sur cette date importante qui était si chère personnellement au Rabbi.

Nous espérons que ceci vous sera utile et nous attendons vos réactions et critiques constructives.

Puisse ce fascicule nous aider à accomplir – dans les mots du Rabbi :

Montrer que « *ses enfants sont vivants* » (ce qui fait qu'« *elle est vivante* »), en apprenant de sa conduite et en se conduisant dans son esprit... quand elle vivait dans ce monde, elle a servi Hachem... en atteignant toujours plus haut... avec un dévouement extrême...

Et grâce à cela, elle demandera et priera en notre faveur, pour nos besoins matériels et spirituels : une longue vie en bonne santé, des satisfactions des enfants, la vie et la subsistance matérielle – et tout ceci en abondance.

En vous souhaitant beaucoup de réussite

Jewish Educationnal Media

Chevat 5779

Pour tous renseignements : Curriculum@jemia.org

Partie 1 : Introduction au projet en classe

⇒ Quel jour, proche, concerne très personnellement le Rabbi et chacun d'entre nous ?
Le 22 Chevat

⇒ Qu'arriva-t-il en ce jour ?

Il y a trente et un ans, en 1988, notre Rebbetsen, la Rebbetsen 'Haya Mouchka décéda juste avant son 87^{ème} anniversaire.

⇒ Comment célèbre-t-on un *Yahrzeit* ?

Normalement, la famille marque le *Yahrzeit* en se réunissant et en respectant certaines coutumes : on récite le *Kadich*, on allume une bougie de 24 heures et on rappelle les faits marquants de la vie du défunt.

DIAPOSITIVE : La vie du Rabbi = Notre vie

Le Rabbi est une *Nechama Klalit*, une « âme générale » ; tout ce qui est important pour lui est important pour chaque Juif. Donc ce jour compte énormément pour les 'Hassidim du Rabbi (hommes et femmes).

Les 'Hassidim célèbrent Roch 'Hodech Kislev, le jour (en 1977) où le Rabbi rentra chez lui depuis le 770, pour la première fois depuis sa crise cardiaque ; le 28 Sivane, le jour où le Rabbi et la Rebbetsen sont arrivés aux États-Unis en 1941) ; le 5 Tévet, le jour où le tribunal américain a tranché que les livres appartenaient au Rabbi. Chaque fois, le Rabbi remerciait les 'Hassidim pour leurs célébrations et leurs bons vœux à l'occasion de ces événements particuliers.

Être vraiment attaché au Rabbi, c'est ressentir ce qui arrive au Rabbi à notre niveau personnel. En fait, la part du Tanya qui explique le lien entre le Rabbi et ses 'Hassidim (après que celui-ci ait quitté ce monde) fait dépendre ce lien de l'amour que le Rabbi porte à son Rabbi et que son Rabbi ressent pour son 'Hassid. Quand on aime une personne, on a à cœur ce qui lui tient à cœur.

DIAPOSITIVE : Qui sont les enfants de la Rebbetsen ?

A de nombreuses occasions, la Rebbetsen a fait remarquer que les 'Hassidim étaient ses enfants – comme le disait aussi le Rabbi.

En tant qu'enfants, il est normal pour nous de rendre cet amour maternel et ce dévouement qu'elle nous a manifestés durant toutes ces années, en célébrant son *Yahrzeit* comme un enfant le fait pour ses parents.

Rav Ouri Holtzman raconte : quand j'étais un petit garçon, je rendais visite à la Rebbetsen. Une fois je lui demandai :

- Où sont vos enfants ?

Mes parents qui m'accompagnaient étaient très gênés de ma question. Mais la Rebbetsen répondit tout naturellement :

- As-tu vu tous les gens qui sont au 770 ?
- Oh oui !
- Tous les 'Hassidim, affirma la Rebbetsen en me regardant droit dans les yeux, sont les enfants du Rabbi !

Après le 22 Chevat, les 'Hassidim constatèrent la très grande peine du Rabbi et cherchèrent toutes sortes de moyens de l'apaiser. Quant au Rabbi, il ouvrit pour la première fois au public la maison qu'il avait partagée avec la Rebbetsen et il remercia tous ceux qui vinrent le reconforter.

 - **Vidéo LA LEVAYA DE LA REBBETSEN** (*Note : il faut cliquer le bouton Play.*)

En regardant cette vidéo, vous remarquerez que le Rabbi pleure quand il récite le *Kadich* après la *Histalkout* de la Rebbetsen.

Vidéo 1 : l'enterrement de la Rebbetsen. La récitation du Kadich (enregistrement audio de la prière dans la maison du Rabbi).

 - **Vidéo TEFILOT & FARBRENGUEN DANS LA MAISON DU RABBI** (*Note : il faut cliquer le bouton Play.*)

Cette vidéo est une partie de Min'ha, juste après la fin des Chiva, une semaine après la *Histalkout* de la Rebbetsen. Après Maariv, le Rabbi demanda qu'on fasse un Farbrenguen dans la maison ce soir-là.

Note : Durant trente-huit ans, pratiquement aucun 'Hassid n'avait pénétré dans la maison du Rabbi et de la Rebbetsen ; mais maintenant, le Rabbi avait décidé qu'il voulait que chaque 'Hassid participe au processus de souvenir de la Rebbetsen.

DIAPOSITIVE : A propos de la Rebbetsen

Quelques points importants à connaître sur la Rebbetsen :

- Elle était petite-fille et fille des chefs de la génération ; elle fut élevée par eux et on lui enseigna de faire preuve de *Messirout Néfech*, d'abnégation au service du peuple juif.
- Dans sa jeunesse, elle aida son père dans de multiples domaines. Dans une lettre à son père (le Rabbi Chalom Dov Ber), le Rabbi précédent écrivit que sa fille (la Rebbetsen 'Haya Mouchka) était pour lui « une perle précieuse ».
- Pour nous, le plus important était qu'elle était l'épouse de notre Rabbi. C'est elle en grande partie qui a « convaincu » le Rabbi d'accepter de prendre la succession du Rabbi précédent.

- La Rebbetsen était pour lui un « partenaire spirituel » dans tout ce qu’il entreprenait. Même matériellement parlant, elle a permis au Rabbi pendant quarante ans de tout nous donner : son temps, son énergie et tout son être.
- Elle personnifiait ce que signifie être un véritable ‘Hassid du Rabbi.
- Bien que la Rebbetsen fût très discrète et « dans les coulisses », la façon dont elle se conduisit toute sa vie peut nous enseigner de nombreuses leçons quant à notre façon de nous conduire.

DIAPOSITIVE : S’inspirer de son exemple

Le Rabbi nous parla de la Rebbetsen à de nombreuses occasions et nous demanda de nous inspirer de son exemple.

Durant l’année qui suivit la *Histalkout*, le Rabbi parla continuellement de la Rebbetsen et nous enseigna que la vie de la Rebbetsen se prolonge dans tout ce qu’on nous entreprendrons pour honorer sa mémoire et tout ce que nous apprendrons sur ses qualités et que nous mettrons en pratique.

Le Rabbi répéta encore et encore : « Le vivant doit prendre à cœur ». En plus d’apprendre de la *Histalkout* de la Rebbetsen, insista le Rabbi, nous devons nous inspirer de sa *vie*. Et quand nous apprenons à propos de la Rebbetsen, nous *continuons* sa vie. Il demanda que nous marquions son *Yahrzeit* de façon spécifique et ajouta que, quand nous agissons ainsi, elle priera et demandera des bénédictions pour nous de Là-Haut.

A chaque *Yahrzeit*, le Rabbi parlait de la Rebbetsen, de sa vie, de son éducation et des moyens de prolonger son héritage spirituel.

Expliquez aux élèves de quelle *Si’ha* et de quel *Ni’houm Avélim* (visite de condoléances) il s’agit.

Le Rabbi reçut des milliers de visiteurs durant la semaine des *Chiva* (sept jours de deuil) – en fait de quiconque désirait venir. De plus, de nombreuses personnalités entrèrent et parlèrent avec le Rabbi. On peut voir ici quelques personnes (audio avec sous-titres et photos).

<https://goo.gl/zN41Cw>

M. Dov Hikind, député de l’état de New York :

- J’ai entendu que la Rebbetsen était une femme remarquable...
- A mon avis, dire que la Rebbetsen était « une femme remarquable » est une sous-estimation. De toute manière, Hachem (est le seul qui) connaît toute la vérité. Si chacun et chacune essayait de son mieux d’émuler son exemple et d’accomplir ses souhaits... ce serait le

plus grand *Na'hat* (satisfaction) pour sa *Nechama* (son âme) et cela serait aussi très bénéfique pour tous ceux qui, effectivement, marchent dans ses voies.

📺 - **Vidéo NI'HOUM AVELIM DANS LA MAISON DU RABBI** (Note : il faut cliquer le bouton Play.)
Vidéo : *Ni'houm Avélim* (condoléances)

📺 - **Vidéo 22 CHEVAT 5752** (Note : il faut cliquer le bouton Play.)
Vidéo 22 Chevat 5752 – 1992

A l'occasion du 4^{ème} *Yahrzeit* de la Rebbetsen, le 770 était rempli de milliers de 'Hassidim qui avaient tenu à être aux côtés du Rabbi en ce jour spécial. A cause du manque de place, de nombreux 'Hassidim parmi les plus âgés se tiennent derrière le Rabbi sur son estrade (ce fut la seule fois que cela se passa ainsi).

Dans cette *Si'ha*, le Rabbi déclara (une partie de cette *Si'ha* est retransmise dans la vidéo) :
« De même que les Juifs ont quitté l'Égypte grâce au mérite des femmes juives vertueuses, de même nous aussi allons quitter cet exil par le mérite des femmes et spécialement celui de la Rebbetsen dont l'influence se perpétue même après son départ de ce monde. Surtout qu'elle a mérité que de nombreuses petites filles juives portent ses prénoms. Elles ont été éduquées avec son inspiration et elles servent d'exemple vivant que, puisque ses enfants sont vivants, elle aussi est vivante ».

Après cette *Si'ha*, le Rabbi distribua le *Kuntrass 'Haf Beth Chevat*, empli de *Si'hot* sur le rôle de la femme juive. Pendant de nombreuses heures, le Rabbi distribua plus de 10 000 *Kuntressim* ! Ce fut la plus grande distribution à laquelle on n'ait jamais assisté !

Il faut noter que le 2^{ème} Congrès International des *Chlou'hot* se déroulait au même moment.

Partie 2 : récits sur la Rebbetsen & réflexions

♂ MODE D'EMPLOI

Cette partie est le point principal de ce projet : **apprendre de la Rebbetsen**. Ces récits peuvent aussi être disponibles sur des cartes. Vous pouvez simplement demander aux élèves de les lire ou vous pouvez utiliser le programme POWER POINT 2.

Ce programme donne aussi des renseignements utiles au professeur, pour connaître le contexte avant de raconter l'histoire, avec les points marquants à retenir de chaque récit.

A. Méthode cartes imprimées :

- 1) Distribuez à chaque élève (ou binôme de deux élèves) un récit (ou une carte). Laissez-leur quelques minutes pour les lire et pour écrire en quelques mots une leçon importante sur la façon d'agir de la Rebbetsen. (Il est important qu'elles écrivent et qu'elles ne se contentent pas d'y réfléchir).
- 2) Distribuez le **Devoir –Résumé** (qui comprend une illustration de chaque récit et qui laisse de la place pour que l'élève écrive quelques réflexions à propos du récit).
- 3) L'élève qui a la carte avec l'histoire qui correspond la lit à voix haute

B. Méthode Power Point :

- L'éducateur (ou l'élève) clique sur un numéro. Un dessin apparaît qui illustre une anecdote sur la Rebbetsen. Cliquez sur le dessin pour voir toute l'histoire afin que tous les élèves puissent lire en silence en même temps que le lecteur.
Note : Chaque histoire dans le Power Point a trois parties : la couverture et deux côtés du texte. (Deux histoires comportent un quatrième côté avec une illustration).
- Racontez le contexte.

Ensuite...

- La classe discute de l'histoire et de la leçon qu'on peut en tirer. (**N'essayez pas encore de les inciter à incorporer ces leçons dans leurs vies**).
- Une fois terminé de discuter de l'histoire, cliquez sur la petite flèche mauve en bas à gauche pour revenir au sommaire.
- Sur les feuilles de résumés, les élèves peuvent noter quelques mots par récit.
- Après avoir lu la première section de récits (de 1 à 5) à propos du caractère de la Rebbetsen, faites une pause pour dégager un résumé. (L'écran ne révélera que les illustrations de la section afin de ne pas encombrer l'esprit des élèves).
- Dans le carré à gauche avec la couleur correspondant aux récits, les élèves doivent écrire la catégorie à laquelle ils appartiennent tout en les discutant :
 - a) Son caractère

- b) 'Hassid du Rabbi
- c) Son dévouement aux initiatives du Rabbi.
- Faites de même pour les sections suivantes (6 à 11 et 12 à 16).

DIAPOSITIVE : S'inspirer de son exemple

Lors du premier *Yahrzeit*, le Rabbi insista aussi qu'il convient de s'inspirer de son exemple.

« Chacun devrait mettre en pratique l'idée que « le vivant prendra à cœur » et ainsi affirmer que « ses enfants sont vivants ». (Cela signifie qu'« elle est vivante ») du fait que nous nous inspirons de son exemple et que nous nous conduisons comme elle l'entendait – avec *Mesirout Néfech*, un dévouement illimité ». (22 Chevat 1989).

Le Rabbi nous a demandé « d'apprendre de son exemple et de nous conduire selon son inspiration ». Nous allons raconter juste quelques histoires et anecdotes de la vie de la Rebbetsen. Pour que nous puissions nous inspirer de son exemple, voyons ce que nous pouvons apprendre d'elle afin de marcher dans ses pas.

Section 1 - Les traits de caractère de la Rebbetsen

(Par manque de temps, seulement 8 histoires sur 16 apparaissent ici avec les enseignements à tirer, le restantes seront diffusées dans un avenir proche SDV.
En revanche le Power Point contient les 16 histoires)

DIAPOSITIVE : 1^{er} Récit : Toupie avec bonbons



Mon fils, très actif du haut de ses six ans, vint rendre visite à la Rebbetsen avec son père pendant 'Hanoucca.
La Rebbetsen savait qu'il allait venir et voulait être sûre qu'il ait quelque chose à faire durant la visite. Donc elle avait acheté une grosse toupie remplie de bonbons spécialement pour lui. Beaucoup de tous petits bonbons.
Elle ne se contenta pas de les lui donner. Elle joua avec lui à la toupie, ils jouèrent à tour de rôle pour faire tourner la toupie sur la table. Noun, Chine, Hé, Guimel... La Rebbetsen avait une lueur malicieuse dans les yeux pendant qu'ils jouaient ensemble. Apparemment, ils se sont très bien amusés à faire tourner ensemble la toupie.

Leçon suggérée

La Rebbetsen comprenait qu'un petit garçon peut s'ennuyer en visite chez des adultes. Donc, à l'avance, elle s'assura qu'il aurait de quoi s'occuper et être content. Elle était attentive aux besoins de chacun et savait exactement ce qui convenait pour chacun.

Rav Chmouel Lew raconte une histoire similaire qui illustre combien la Rebbetsen comprenait les besoins de chaque invité :

« J'ai une fois rendu visite à la Rebbetsen avec mes enfants et mes beaux-parents. Mes fils Yossi et Mendy avaient environ six ans. Comme la plupart des enfants, ils ne tenaient pas en place et se mirent à courir dans toute la pièce : ils frappaient les poignées des portes et accomplissaient d'autres « méfaits » de leur âge.

« Je me sentais très mal à l'aise. En plus de tous leurs « exploits », j'avais un gros souci : sur une table dans un coin de la pièce, il y avait une pile de livres de Torah, remplis de marque-pages dans différents endroits. J'avais très peur que les enfants s'amuse à intervertir les marque-pages placés sans doute par le Rabbi et cela m'angoissait terriblement. Bien que je n'ai pas exprimé de vive voix ce qui me troublait, je proposai à la Rebbetsen que, peut-être, je ferais mieux de ramener les enfants à la maison. Ce qu'elle répondit est intéressant. Elle ne m'encouragea pas à les garder sur place parce que, dans ce cas, ce serait moi qui ne me sentirais pas à l'aise. Elle ne me donna pas non-plus l'impression que j'étais de trop. Elle me dit : « *Comme vous vous sentirez plus à l'aise* ».

Ici aussi, nous voyons combien la Rebbetsen comprenait les sentiments des enfants et de leur père dans ce qui était à l'évidence une situation très inconfortable. Notez aussi le choix des mots : « Vous ». Elle n'a pas choisi de tutoyer le jeune père. D'ailleurs elle ne tutoyait pas non-plus les personnes qui l'aidaient à la maison ni les livreurs ni même les enfants.

DIAPOSITIVE : 2^{ème} Récit : Optimisme même face à la maladie



Ma mère était très souffrante avec une forme rare de « la » maladie, une maladie terrible qui, souvent, ne se termine qu'avec la vie elle-même. Nous étions très inquiets et ne savions pas trop quels soins médicaux choisir. De fait, les docteurs ne nous offraient pas beaucoup d'options. Nous étions tous très angoissés. Durant cette période, je me rendis à New York et rendis visite à la Rebbetsen nous avons évoqué la maladie de ma mère et discuté comment il convenait d'agir. La situation était vraiment dramatique. Mais quand j'en parlai avec la Rebbetsen, elle était si optimiste et positive ! J'étais surprise que, bien avant notre arrivée, elle avait déjà effectué des recherches sur cette forme particulière de la maladie. Elle me parla de différents traitements et médicaments disponibles. Cela se passait à une époque où il n'y avait pas Internet et où on ne pouvait pas se procurer ces informations en un clic sur l'ordinateur. Elle s'était donc renseignée et avait effectué des recherches ardues. Je ne sais d'ailleurs pas comment elle avait obtenu tous ces renseignements. En plus de ses conseils médicaux, elle nous a rappelé combien il était important – pour nous et pour notre mère – de garder des pensées positives et d'agir de façon positive. Nous avons quitté New York avec une toute autre façon de voir les événements. Nous étions prêts à affronter l'épreuve qui nous attendait. (Ce fut une période longue et difficile mais ma mère survécut à sa maladie, D.ieu merci).

Leçon suggérée

La Rebbetsen comprenait la peine et le bouleversement de la famille. Tous étaient submergés par la gravité de la situation et hésitaient quant aux méthodes à choisir pour traiter leur mère qui venait d'être diagnostiquée avec une maladie aussi effrayante. Souvent le meilleur conseil dans ces cas-là est de réduire l'anxiété et d'acquérir une certaine sérénité qui permet de prendre les bonnes décisions en connaissance de cause. C'est la Rebbetsen qui se chargea de réunir tous les renseignements.

De plus, elle était très positive et cela les aida à se sentir eux aussi plus optimistes. La Rebbetsen était l'exemple même du conseil : « Pense bien et tout ira bien ».

Situer le récit

Mme Léah Kahn était une amie de la Rebbetsen et lui rendait souvent visite

Dans les années 70 et 80, de nombreux 'Hassidim de Satmar s'opposaient au mouvement Loubavitch au point qu'il était dangereux pour un 'Hassid de Satmar d'être aperçu dans un Farbrenguen du Rabbi ou d'être surpris en train d'étudier le Tanya. (D.ieu merci, cette animosité a beaucoup diminué et de plus en plus de 'Hassidim de Satmar étudient la 'hassidout, se rendent au Ohel pour y prier, fréquentent et même subventionnent les Beth Habad quand ils voyagent partout dans le monde pour leurs affaires).



Au début des années 80, un important directeur de Yechiva Satmar ainsi que quelques jeunes gens de Satmar commencèrent à étudier le Tanya et d'autres livres de 'Hassidout 'Habad. Ils se rendirent aussi aux Farbrenguen du Rabbi. Tout ceci se faisait discrètement et même clandestinement. Lentement mais sûrement, ils étaient de plus en plus attirés par le Rabbi et l'étude de la 'Hassidout. Au bout de quelques années, ils décidèrent qu'il était temps de cesser de se cacher et qu'ils voulaient adhérer ouvertement à la conduite des 'Hassidim de Loubavitch.

Quand ceci devint public, la communauté de Satmar se retourna contre ces jeunes gens et contre tous les 'Hassidim de Loubavitch. Ceci créa une vive tension pour ces jeunes gens, leurs professeurs et le mouvement Loubavitch dans son ensemble. (Finalement, avec le temps, tout s'arrangea, D.ieu merci). Les parents de ces jeunes gens étaient aussi très opposés à ce que leurs fils étudiaient la 'Hassidout Habad.

Mon mari s'occupait de ces jeunes gens et j'en parlai à la Rebbetsen. Elle posa de nombreuses questions quant au bien-être de ces jeunes gens mais aussi à propos de leurs parents et des Yechivot impliquées dans ces controverses :

- Comment les parents de ces jeunes gens considéraient-ils les changements d'attitude de leurs enfants ?
- Les familles souffraient-elles parce que leurs enfants se rapprochaient de Loubavitch ?
- Les enfants restaient-ils respectueux envers leurs parents ? Gardaient-ils le contact ?
- Comment réagissaient les Yechivot dans lesquelles ces jeunes gens étudiaient ?
- Comment ces jeunes gens s'adaptaient-ils à ce changement majeur dans leurs vies ?
- Si ces jeunes gens étaient excommuniés par leurs communautés, comment trouveraient-ils à se marier ?

Leçon suggérée

La Rebbetsen savait ce qui se passait chez Loubavitch et connaissait ce développement également.

Bien que cet épisode fût seulement une partie isolée d'une controverse bien plus grande d'un groupe contre l'autre, la Rebbetsen s'inquiétait pour les quelques individus concernés et au centre de ce conflit. Elle réalisait le grand sacrifice personnel de leur part pour étudier 'Hassidout et devenir des 'Hassidim de Loubavitch. Elle se souciait du fait qu'ils étaient coupés de leurs familles et de la communauté dans laquelle ils avaient grandi.

Plus encore : elle pensait à la prochaine étape : leur avenir et leurs relations avec leurs parents.

Et plus encore : elle s'inquiétait pour les Yechivot Satmar et leurs dirigeants -ceux-là justement qui causaient tant de peine à Loubavitch en général et à ces jeunes gens en particulier.

Durant cette période difficile, aussi bien le Rabbi que la Rebbetsen se faisaient beaucoup de souci devant cette situation et pour les personnes impliquées mais aussi pour la crise à l'intérieur du mouvement Satmar. Voici d'ailleurs une anecdote similaire du Rabbi à ce propos, où on comprend que le Rabbi se préoccupait des besoins des individus et pas seulement des problèmes généraux comme le feraient la plupart des gens :

Une importante famille Satmar, les Vechter, s'étaient rapprochées de Loubavitch. Mme Vechter dirigeait une grande école de filles. On était au milieu de l'année scolaire mais la situation s'envenimait et devenait dangereuse. Les Vechter devaient tout laisser tomber, quitter immédiatement leur communauté de Williamsburg et monter en Eretz Israël.

Ils informèrent le Rabbi de leurs projets et de l'urgence de leur départ. Mais le Rabbi envoya un message à Mme Vechter: elle devait d'abord dresser la liste de toutes ses élèves, avec leurs besoins détaillés et la meilleure façon de s'occuper d'elles. Le Rabbi tenait à s'assurer que le départ précipité au milieu de l'année scolaire n'impacterait pas négativement l'étude et les progrès de ces élèves.

Le Rabbi était conscient que Mme Vechter connaissait les besoins individuels de nombreuses étudiantes, de leurs besoins scolaires et émotionnels. Si elle disparaissait d'un jour à l'autre, ces filles resteraient sans personne pour les comprendre et les aider.

Au milieu de ce conflit, alors que cette famille était obligée de fuir sa communauté à cause de leurs liens avec Loubavitch, à quoi pensait le Rabbi ? Justement aux enfants de cette communauté !

Dieu merci, ces jeunes gens sont maintenant tous mariés et leurs familles se sont bien intégrées au mouvement Loubavitch. Nombre d'entre eux sont devenus des *Chlou'him*.

Le contexte

Rav Chmouël Lew est le gendre de M. Zalman Yaffé, de la communauté Loubavitch de Manchester (Angleterre). En 1958, M Yaffé se mit à rendre très souvent visite au Rabbi. Il était devenu un 'hassid très attaché au Rabbi qui, de son côté, lui manifestait une très grande amitié.

Quand sa fille se fiança à Rav Lew, il demanda au Rabbi s'il pouvait inviter la Rebbetsen au mariage. Le Rabbi répondit qu'elle ne viendrait pas mais qu'elle apprécierait d'être invitée. Il demanda au Rabbi s'il pouvait la rencontrer et c'est ainsi que commença une relation très étroite entre la famille Yaffé et la Rebbetsen.

Note : la Rebbetsen était une hôtesse élégante et recevait des gens de façon royale – tout comme d'ailleurs elle se comportait et s'habillait de façon très soignée.



Alors que je venais de me fiancer, j'ai eu le mérite de rendre visite à la Rebbetsen dans sa maison, avec ma fiancée et ses parents.
La table du salon était préparée avec beaucoup de goût ; la Rebbetsen avait préparé pour nous du punch dans de longs verres en cristal avec des pailles. La Rebbetsen m'invita à verser le punch dans tous les verres, ce que je fis. A un moment donné, j'ai effectué un faux mouvement et un des verres se renversa. Imaginez combien j'étais horrifié alors que le liquide rouge se répandait sur la nappe blanche immaculée !
S'apercevant de ma désolation, la Rebbetsen s'écria : « Simane Bra'ha! », c'est un présage de bénédiction !
Par la suite, mon beau-père remarqua que la Rebbetsen avait l'air si contente qu'il fut tenté de renverser un autre verre !

Leçon suggérée

La Rebbetsen comprenait la nervosité du jeune fiancé. Elle ne se souciait que de son ressenti à lui. Le punch renversé sur la nappe n'avait aucune importance pour elle : ce qui était important, c'était que ses hôtes se sentent à l'aise. Elle était sensible à leurs émotions, leurs appréhensions et leurs besoins. Elle réussit à transformer une situation embarrassante en événement positif, amusant même. Le désordre n'a pas d'importance, ce qui compte ce sont les émotions que ressentent ses invités.

Le contexte

Quand le jeune Mendel Notik arriva de France à New York dans les années 70, on lui demanda d'aider le Rabbi et la Rebbetsen dans leur maison. Bien qu'il hésitât au début, il accepta la mission en précisant d'emblée qu'il ne voulait pas être payé pour ce privilège. La Rebbetsen répondit que l'argent serait mis à sa disposition et qu'il pourrait le prendre quand il voulait. Durant deux années – de 1977 à 1979 - il devint le secrétaire de la Rebbetsen.



Une de mes nombreuses occupations était de faire les courses à Crown Heights. Il m'arrivait aussi de payer les comptes ouverts par la Rebbetsen dans différents magasins.

Quand je revenais dans la maison de la Rebbetsen, l'argent était étalé sur la table avec les différents comptes à régler et je n'avais plus qu'à prendre le tout. Avant que je ne prenne l'argent, la Rebbetsen insistait pour que je le recompte.

Elle m'expliqua : « Dans la maison de mon père (le Rabbi précédent), on m'a enseigné : l'argent aime être compté soigneusement ; et avec l'argent de quelqu'un d'autre, on doit faire spécialement attention ! ».

Si elle pensait qu'elle risquait seulement d'être en retard, elle téléphonait et s'excusait : « Je suis vraiment désolée ! », elle expliquait même : « J'ai été un peu retardée » ou encore : « J'ai reçu un coup de téléphone important de l'étranger (d'Angleterre ou d'Eretz Israël) où : « Il me faudra encore dix ou quinze minutes pour arriver ». Le temps des autres était sérieux et précieux à ses yeux.

Il faut se souvenir que je n'étais qu'un tout jeune homme, quinze, seize ans, un étudiant de Yechiva; malgré cela, elle veillait soigneusement à me respecter et considérait que mon temps à moi était aussi très important.

Leçon suggérée

La Rebbetsen passait de nombreuses commandes par téléphone dans les magasins de Crown Heights ; quand on lui demandait chez qui les livrer, elle répondait simplement : « Mme Schneerson sur President Street ». M. Notik était un jeune garçon choisi pour aider la Rebbetsen dans ses courses et dans la bonne marche de la maison. Il raconte beaucoup d'autres anecdotes sur cette période.

Il évoque le respect de la Rebbetsen pour le temps – le sien et celui des autres. Même pour quelques minutes, elle prenait le soin de téléphoner pour prévenir et s'excuser. Mendel Notik conclut : « Elle était très ponctuelle ; elle avait conscience de la valeur du temps et donnait des directives claires en ce sens.

Comme elle était d'ailleurs soigneuse dans toute sa personnalité ».

En résumé - Le caractère de la Rebbetsen

Récits 1 à 5

- 1) Regardez ensemble les illustrations de ces récits et discutez des principaux traits de caractère qui s'y révèlent. Vous pouvez écrire les mots-clés sur le tableau ou de grandes feuilles de papier. Soulignez que ce n'est qu'un des aspects du caractère et des *Midot* de la Rebbetsen.
- 1) A partir de ces récits, élaborez plus largement : qui elle était, sans tenir compte des traits spécifiques de ces récits :
 - Son amour et son souci de chaque personne individuellement, son profond désir de mettre chacun à l'aise, chacun à son niveau.
 - Sa méticulosité, son attention à chaque détail
 - Sa façon positive de considérer chaque situation, quelle qu'elle soit – tout en gardant l'esprit pratique et en gardant à l'esprit comment résoudre chaque problème.
- 2) Comment nous pouvons émuler son exemple :

De quelles manières pouvons-nous émuler les façons d'agir de la Rebbetsen ?
Pensez à un scénario qui vous est arrivé et comment vous auriez pu vous conduire à la façon de la Rebbetsen.

Les élèves devraient écrire leurs idées. Demandez-leur deux minutes de silence absolu pour réfléchir et écrire leurs idées. Puis laissez-les échanger leurs idées.

Section 2. le dévouement de la Rebbetsen aux initiatives du Rabbi

DIAPOSITIVE : 7^{ème} Récit Une promesse respectée

Situer le récit

Dr Alan Newmark est un pédicure (spécialisé pour le soin des pieds), à Brooklyn. On lui demanda de prodiguer des soins à « Mme Schneerson de President Street ».



« Pendant mes premières visites, j'ignorais qui était la Rebbetsen. Elle me servait un jus de fruits et du gâteau ; elle était très gentille et avait une conversation très intéressante

Au bout de plusieurs visites, des gens me firent remarquer : « Savez-vous de qui il s'agit ? C'est l'épouse du Rabbi de Loubavitch que vous soignez ! ».

Quand je retournai chez elle la fois suivante, je lui reprochai amicalement : « Si j'avais su qui vous étiez, j'aurais mis ma Kipa ! ». Elle répliqua : « Vous portez une Kipa pour vous, pas pour moi ! ». Et je réfléchis : « Au fond, peut-être qu'un jour je le ferai, peut-être... ».

Une fois la Rebbetsen me demanda si j'étais marié. Non, je ne l'étais pas et je lui signalai que, d'ailleurs, je ne fréquentais pas spécialement des filles juives. Elle répondit calmement : « Prenez votre temps, mais promettez-moi que vous épouserez une gentille jeune fille juive ! ». Je le lui promis. « Alors tout ira bien ! » affirma-t-elle. Ce fut la première bénédiction que je reçus de la Rebbetsen.

Les années passèrent. En 1999 (soit onze ans après le décès de la Rebbetsen), j'avais 44 ans et, bien que j'aie cherché durant des années, je n'étais toujours pas marié. Je me souvenais que la Rebbetsen était celle qui m'avait convaincu de n'épouser qu'une jeune fille juive. « Je dois rendre visite à mon amie qui m'a promis de m'aider quand j'aurais besoin d'aide » me dis-je. Je suis donc allé au cimetière Montefiore me recueillir devant la tombe de la Rebbetsen et là, je me suis mis à prier silencieusement : « Mme Schneerson... Il faut que je me marie ! Je veux poser mes valises ! Vous m'avez promis que je trouverai ! ».

Deux mois plus tard, je rencontrai ma femme. Une femme extraordinaire. Je retournai au cimetière pour dire merci à Mme Schneerson.

Nous avons fondé une belle famille juive, qui respecte les voies de la Torah. Nous avons eu la joie de mettre au monde quatre enfants, quatre bénédictions qui nous donnent beaucoup de satisfactions.

Leçon suggérée

Cet homme était un simple pédicure, qui entra chez la Rebbetsen pour exercer son métier. Mais la Rebbetsen le traitait d'égal à égal, lui offrait des rafraichissements et discutait de ses problèmes à lui comme elle le faisait apparemment avec toutes les personnes avec qui elle entra en contact.

Quand Dr Newmark commença à soigner la Rebbetsen, il n'était pas encore pratiquant. Il ne portait pas de Kipa et n'était même pas convaincu qu'il devait épouser une Juive. La Rebbetsen fut très patiente avec lui mais demeura ferme quand il s'agit d'un sujet important du judaïsme : « Vous mettez la Kipa pour *vous* ! » et surtout : « Promettez-moi que vous épouserez une gentille fille juive ... Tout ira bien ! ».

La Rebbetsen comprenait à qui elle avait affaire et s'adressait à lui de telle sorte qu'il pouvait vraiment accepter ce qu'elle disait, Le Rabbi remarqua une fois : « **Nous ne répondons pas à des questions, nous répondons à des gens !** », ce qui signifie que nous devons vraiment connaître les gens, comprendre leur situation et leurs problèmes et leur répondre à eux, pas obligatoirement à leurs

questions ou à leurs commentaires tels qu'ils les présentent. La Rebbetsen était cette idée personnifiée : elle s'adressait à la personne – à ce qu'était vraiment cette personne – quand elle parlait.

La Rebbetsen lui donna aussi une bénédiction qui s'accomplit peu de temps après que Dr Newmark se soit rendu auprès de sa tombe.

Note : Cette histoire a un quatrième intérêt : elle nous donne une image de la famille Newmark.

DIAPOSITIVE : 8^{ème} Récit Du souci pour les nouveaux Chlou'him

Situer le récit

Mme Bassie Azimov commença sa longue *Chli'hout* à Paris en 1968.

Elle avait connu la Rebbetsen quand sa propre mère était décédée en 1965. Elle avait alors quitté l'Angleterre où elle habitait jusqu'alors et s'était installée avec son père à New York. Elle se rendait souvent chez la Rebbetsen qui, depuis cet instant, s'occupait d'elle, même pour ses préparatifs de mariage. Quand elle s'installa en France après son mariage pour entamer sa *Chli'hout*, elle resta en contact avec la Rebbetsen qui s'inquiétait pour ses problèmes médicaux. Mme Azimov rendait très souvent visite à la Rebbetsen quand elle se trouvait à New York.

Dans les années 70, plusieurs couples de *Chlou'him* s'installèrent dans diverses villes de France. Certains d'entre eux ne parlaient même pas le français et ne connaissaient pas grand-chose de la culture du pays. Ils souhaitaient transmettre le message du Rabbi, apporter la Torah et les Mitsvot dans ces villes de France et étaient prêts à s'investir corps et âme pour réussir et devenir de bons *Chlou'him*.



« En 1978, alors que je rendais une fois visite à la Rebbetsen, elle se mit à me poser toutes sortes de questions sur les nouvelles familles de *Chlou'him*. Elle s'inquiétait : c'était une nouvelle langue et une nouvelle façon de vivre. Dans certaines de ces villes, il n'y avait aucune structure pour l'éducation juive des enfants. Ceux-ci devaient étudier à la maison avec leurs parents.

Ces jeunes couples habitaient loin de leurs familles. Les vols vers les Etats-Unis étaient chers et même les appels téléphoniques : plusieurs dollars par minute. Donc les gens parlaient brièvement. Les petits-enfants ne voyaient que rarement leurs grands-parents et ne leur parlaient que très peu au téléphone.

La Rebbetsen s'inquiétait pour eux. Je tentais de la rassurer en affirmant que telle était l'éducation que ces enfants recevaient : être prêt à partir en *Chli'hout* pour répandre le judaïsme. La Rebbetsen remarqua que même si cela était facile pour *moi*, ce ne l'était peut-être pas pour les autres *Chlou'him*. Elle continua à exprimer son souci pour leur bien-être »

Leçon suggérée

La Rebbetsen savait que 'Habad avait beaucoup de travail à effectuer pour les Juifs en France. Elle se souciait néanmoins du bien-être des *Chlou'him* et de leurs familles. S'installer dans un nouveau pays, s'adapter à une nouvelle culture, si loin de la maison familiale, ce n'était pas facile. Elle s'inquiétait pour leurs problèmes quotidiens, pour l'éducation de leurs enfants, pour chaque détail. Elle était fière d'eux et, en même temps, s'inquiétait pour eux.

De plus, elle exprimait gentiment une idée : **Même si quelque chose n'est pas trop difficile pour vous, cela ne signifie pas que c'est aussi facile pour une autre personne !**

Section 3. 'Hassid du Rabbi

DIAPOSITIVE : 12^{ème} Récit : 'Hassid du Rabbi - Le verre retourné

Situer le récit

La famille Junik avait un contact étroit avec la Rebbetsen. Le regretté Reb Berel Junik (le père de Rav Mena'hem Junik) avait fui la Russie dans le même train que la Rebbetsen 'Hanna, la mère du Rabbi. Quand il arriva à New York quatre ans plus tard, en 1950, il mérita d'entretenir une relation profonde avec le Rabbi et la Rebbetsen 'Haya Mouchka. Il rendait souvent visite à la Rebbetsen 'Hanna.

Au fil des années, le Rabbi confia à Rav Berel Junik plusieurs missions. Comme c'était un 'Hassid, il savait garder les secrets et mit tout en œuvre pour aider la Rabbi et la Rebbetsen. Quand ses enfants grandirent, ils l'aidèrent et méritèrent plusieurs fois d'aller chez la Rebbetsen.



La nuit de Sim'hat Torah 1985, le Rabbi conduisit un Farbrenguen exceptionnellement joyeux avant les *Hakafot*. Après la première Si'ha, le Rabbi se leva de sa place et chanta avec une force incroyable au son d'un *Nigoun* entraînant.

Plus tard, au courant de ce Farbrenguen, le Rabbi termina le vin de sa coupe puis la retourna et demanda à ce que chacun fasse de même. Le Rabbi imprima des mouvements de balance à son verre, d'un côté à l'autre pendant les chants. Puis il expliqua la source de ce geste selon le *Niglé* (la partie dévoilée de la Torah) en rappelant que les coupes qui figuraient sur les branches de la Menorah dans le *Beth Hamikdash* étaient représentées retournées.

Plus tard dans la soirée, je me rendis chez la Rebbetsen qui était restée dans la Bibliothèque et je lui racontai le Farbrenguen. Je décrisis comment le Rabbi avait retourné son verre et avait demandé à ce que chacun fasse de même.

Elle m'écoutait attentivement et je remarquai qu'elle avait saisi une petite bouteille de liqueur qui se trouvait sur la table et l'avait mise à l'envers. Elle avait agi très discrètement, de façon à ce que je ne le remarque presque pas.

Leçon suggérée

La Rebbetsen était un véritable 'Hassid du Rabbi. Le Rabbi avait demandé que chacun retourne son verre et elle le fit également, dès qu'elle en entendit parler.

Pour quelqu'un qui était d'un si haut niveau, qui avait grandi dans la maison du Rabbi précédent et qui était la partenaire du Rabbi dans la vie, la Rebbetsen aurait très bien pu voir dans le geste du Rabbi et sa demande simplement une injonction pour les personnes qui assistaient au Farbrenguen au 770 mais non pour elle ! Cependant, elle considérait que ce que disait le Rabbi, elle devait s'y conformer comme n'importe quel autre simple 'Hassid.

Partie 3: Suggestions pratiques pour le 22 Chevat

Suggestions
pratiques
pour le 22
Chevat



Beth Haya Mouchka École
'Habad pour filles









470







והחייתו אל לבו
TAKE to HEART 

Vous pouvez utiliser cela pour illustrer les nombreux points ci-dessous.

- Durant les *Chiva* (sept jours de deuil), le Rabbi fonda Kéren Ha'Homech. C'est un fonds destiné aux causes des femmes (comme les institutions éducatives pour filles) et le Rabbi en parla longuement le dernier jour des *Chiva*. Les années suivantes, le 22 Chevat, le Rabbi demandait qu'on donne la Tsedaka au nombre de 470, valeur numérique des prénoms de la Rebbetsen.

Suggestion pratique : Donnez la somme de 470 à la Tsedaka, en particulier pour Kéren Ha'Homech.

- Lors du premier *Yahrzeit* de la Rebbetsen, le Rabbi demanda que les gens se fixent des moments pour étudier la Torah, établissent de nouveaux cours publics de Torah et renforcent ceux qui existaient déjà – en les fixant à un jour et un endroit particuliers.
- Suggestion pratique : Établissez un nouveau cours de Torah.**

- Le 22 Chevat, le Rabbi suggéra qu'on influence d'autres personnes, en particulier dans les trois Mitsvot de la femme.

Suggestion pratique : Influencez une femme ou fille juive pour allumer les bougies de Chabbat et/ ou respecter la cacherout.

- Le Rabbi suggéra que, quand on organiserait quelque chose à la mémoire de la Rebbetsen, ce soit fait dans le domaine de la construction. Connaissez-vous une organisation ou un bâtiment qui porte le nom de la Rebbetsen ?
Suggestion pratique : Visitez une organisation nommée d'après la Rebbetsen et trouvez le moyen de l'aider.
- Le jour de l'anniversaire de la Rebbetsen, le 25 Adar (un mois après le décès de la Rebbetsen), le Rabbi lança une nouvelle campagne en sa mémoire et pour l'élévation de son âme : chacun se doit de marquer son anniversaire juif par une série de directives.
Suggestion pratique : Célébrez votre anniversaire juif selon les directives spéciales indiquées par le Rabbi à ce propos.
- A de nombreuses occasions dans des discours ou dans des conversations, le Rabbi demanda qu'on apprenne de la Rebbetsen et qu'on marche dans ses voies. Par exemple, durant *Ni'houm Avélim* (les visites de condoléances), le Rabbi mentionna devant M. Dov Hikind : « Si chacun et chacune tentait de son mieux d'émuler son exemple et d'accomplir ses volontés, ce serait le meilleur *Na'hat* (satisfaction) pour la *Nechama* (l'âme) de la Rebbetsen et ce serait aussi très bénéfique pour tous ceux qui suivent ses voies ».
Le Rabbi ajouta que, quand une petite fille est appelée d'après le prénom de la Rebbetsen et élevée dans son inspiration, c'est la meilleure illustration du verset : « Ses enfants sont vivants ». Connais-tu des filles (camarades de classe, sœurs ou cousines nommées d'après la Rebbetsen ? Quand chacun d'entre nous apprend de la Rebbetsen et prolonge sa vie – en tant qu'enfant de la Rebbetsen – elle est une preuve vivante que « ses enfants sont vivants ».
Suggestion pratique : Prenez une décision basée sur les leçons que nous avons apprises de la vie de la Rebbetsen.
- De nombreux 'Hassidim observent les *Minh'aguim* du *Yahrzeit* (coutumes du jour de deuil) pour la Rebbetsen : étudier les Michnayot commençant par les lettres de son nom, allumer une bougie de 24 heures et participer à des *farbrenquen* (réunions 'hassidiques) en son honneur pour s'inspirer de sa vie.
Suggestion pratique : prenez quelques minutes lors du repas du 22 Chevat pour parler de la Rebbetsen, allumer une bougie en son honneur et étudier les Michnayot.

**מוקדש לחיזוק ההתקשרות
לכ"ק אדמו"ר זצוקללה"ה נבג"מ זי"ע**

**ולזכרון
הרבנית הצדקנית מרת חיה מושקא נ"ע זי"ע שניאורסאהן
מליובאוויטש**

לרגל יום ההסתלקות-הילולא כ"ב שבט

לזכות הרה"ת **יוסף יצחק בן שרה** וזוגתו **צלחה חנה בת רבקה גיטל** וב"ב שיחיו
לאורך ימים ושנים טובות ובריאות מתוך אושר, שמחה והרחבה בגו"ר
ולהצלחה רבה בעבודתם הק'

ולזכות
החתן הרה"ת ר' לוי
והכלה המהוללה מרת מנוחה מינדל שיחיו לברטוב
לרגל נישואיהם בשעה טובה ומוצלחת
כ"ג שבט ה'תשע"ט